

TECH XV

Le Magazine des Entraîneurs et des Éducateurs de Rugby

N° 15

nov. 2013

TECH XV INFOS

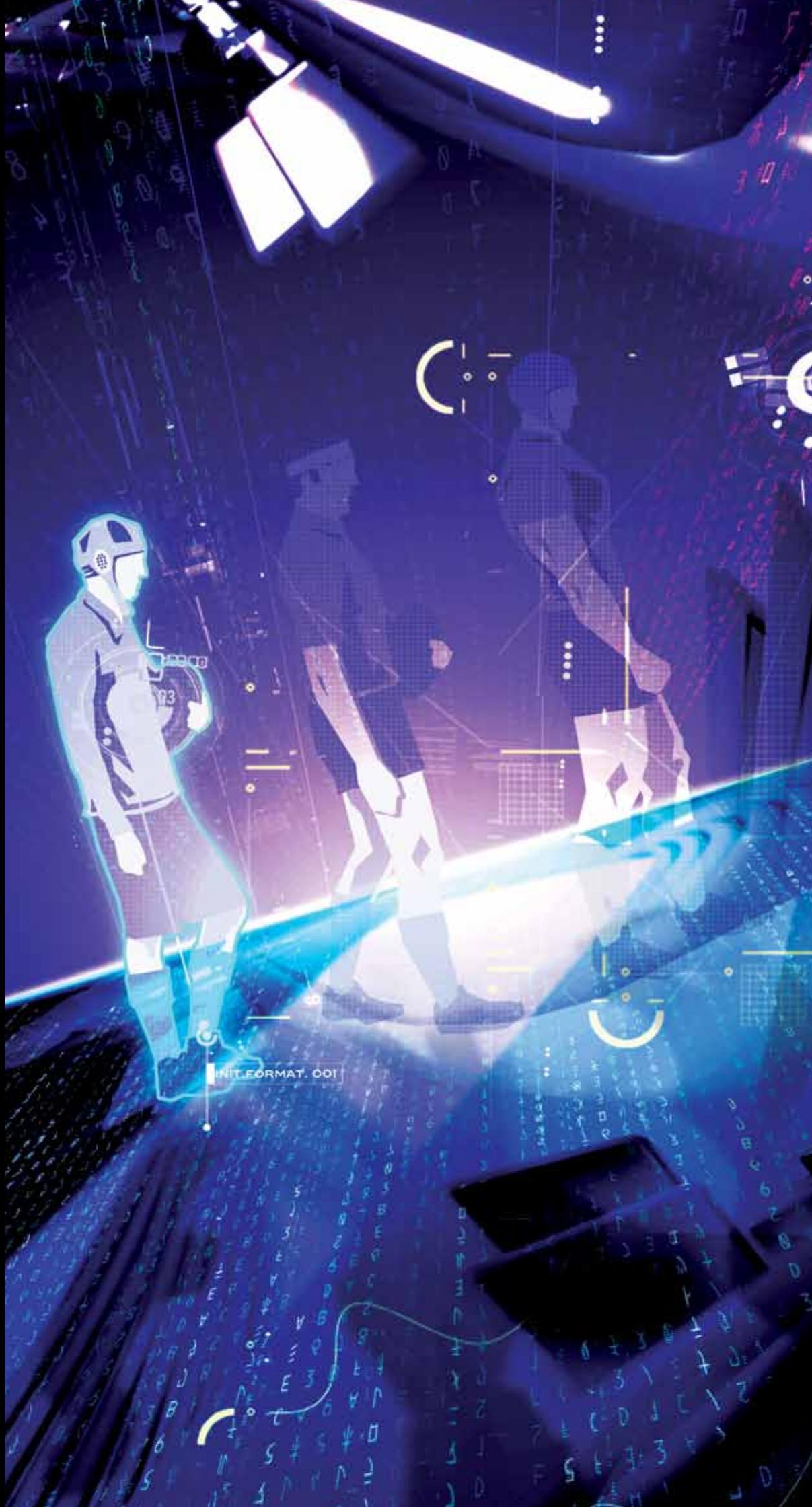
Entraîneurs sans club !

REPORTAGE

La Formation : priorité du Rugby Français

TECHNIQUE & STRATÉGIE

La touche en 1991





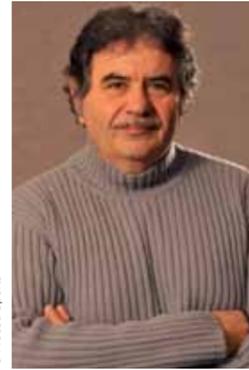
AUTOUR des ARBITRES

RENCONTRE DANS LES RÈGLES
VENEZ À LA RENCONTRE DES ARBITRES DES CHAMPIONNATS
DE FRANCE DE RUGBY PROFESSIONNEL

www.ffr.fr - www.lnr.fr - www.tousarbitres.fr



© Presse Sports



ÉDITORIAL Ceci n'est pas un entraînement

Les multiples échanges que je vis au quotidien avec de jeunes éducateurs avides de conseils, ajoutés au bonheur d'être convié par mes condisciples à intervenir au sein de leurs équipes respectives, ne font que confirmer le mécontentement exprimé par une grande partie de l'assistance invitée à débattre sur le thème de la formation lors du congrès de la FFR à Hyères. Quelques mois plus tard, au soir de la Nuit du Rugby dans ce monde d'images, de communications, univers de réseaux, de copinage, ma seule pensée au moment de ma prise de parole, a été de rendre hommage à toutes ces personnes, hommes ou femmes, qui officient dans les clubs amateurs, véritables formateurs, découvreurs de talents, comme en atteste l'abondance de joueurs qui alimentent nos compétitions et bien évidemment notre équipe nationale. Je sens poindre un désarroi entre eux et un modèle professionnel qui les ignore, engagé dans une course à l'armement en termes d'effectif, entraîné dans une démesure économique à mille lieux de leurs préoccupations ; mais aussi, un manque de repères, de directives émanant de la DTN pourtant vouée à être une source de savoirs et d'échanges à travers les comités et leurs cadres techniques habilités à acheminer la bonne parole auprès de nos entraîneurs. Bien que notre compétition, la plus dotée de notre planète ovale, attire sans discontinuer les meilleurs joueurs étrangers, apportant pour certains une plus value à nos équipes, force est de reconnaître que la qualité des prestations entrevues chaque week-end n'est pas toujours au rendez-vous. Sans parler de la difficulté qu'ont nos jeunes issus des centres de formations à éclore au plus haut niveau. Le constat implacable, nous sommes la seule nation majeure à ne pas avoir brandi la coupe William Webb Ellis, même si nous avons flirté à trois reprises avec elle. Mis à part les néo-zélandais qui depuis des décennies marchent sur leur long nuage blanc, pas un autre peuple ne peut nous opposer un potentiel aussi imposant que le notre. Comment accepter d'être autant dominé au cours du Tournoi des 6 Nations et plus inquiétant encore, sur les rencontres internationales dévolues à nos jeunes, contre des sélections possédant dix fois moins de licenciés comme celles du Pays de Galles, de l'Irlande, et même de l'Écosse ? Je serai curieux de connaître le secret de leur réussite, la réflexion qu'ils ont dû entreprendre, la méthodologie mise en place pour faire fructifier leurs effectifs. Malgré l'exode massif de leurs meilleurs éléments, j'observe avec admiration l'émergence de leurs jeunes talents alimentant avec bonheur leurs différentes provinces et très vite leurs équipes nationales respectives. J'ose croire que nos deux institutions, la LNR et la FFR, sauront imaginer rapidement un terrain d'entente pour la progression et la bonne santé de notre discipline. TECH XV entend continuer à donner la parole à nos témoins tout au long de la parution des trois prochains magazines. Après ce 15^e numéro qui dresse l'état des lieux de la formation, les suivants seront consacrés à quel type de jeu, quel profil de joueur et enfin les propositions et les réformes envisagées. Sans connaître encore les témoignages de nos intervenants, je devine déjà la richesse du contenu.

Bonne lecture,

Jean-Louis Luneau,
Membre d'honneur de TECH XV

SOMMAIRE

TECH XV INFO Entraîneurs sans club !	p.4
REPORTAGE La Formation : priorité du Rugby Français.....	p.8
TECHNIQUE & STRATÉGIE La touche en 1991.....	p.16

TECH XV
Regroupement des Entraîneurs
et des Éducateurs de Rugby
(c/o Ligue Nationale de Rugby)
25-27, avenue de Villiers 75017 Paris
Tél. 01 55 07 87 43 - Fax. 01 55 07 87 95
www.techxv.org

Directeur de la publication : Alain Gaillard • **Responsables de la rédaction** : Jean-Paul Cazeneuve et Marion Péliissié • **Rédaction** : Philippe Canitrot, Jean-Paul Cazeneuve, Nils Gouisset et Marion Péliissié
Création : 31mille (Philippe Guillot et Nicolas Roussel) • **Réalisation** : Pure Impression - Imprimé à 2 600 exemplaires sur du papier blanchi sans chlore issu de forêts gérées durablement et imprimé avec des encres végétales par l'entreprise Pure Impression (Label national Imprim'Vert et certifiée FSC et PEFC, certification ISO 14001 (FSC coc : FCBA-COC-000077 - PEFC coc : FCBA/08-008892) - Tous les articles spécifiés comme tels sont certifiés • **Couverture** : 31mille • N° ISSN : 2115-4783





Au plan national, tous sports collectifs confondus, 350 entraîneurs professionnels sont aujourd'hui à la recherche d'un club. Le football arrive largement en tête avec 250 techniciens sur la touche, pendant que le rugby en compte une quarantaine et que le volley, le hand et le basket réunis se partagent équitablement le reste, environ 60. Des chiffres recueillis par la FEP (Fédération des entraîneurs professionnels) et qui attestent de la grande précarité de ce métier des temps modernes.

LA PIRE DES SITUATIONS POUR UN ENTRAÎNEUR !

Plus douloureuse à vivre qu'une défaite en finale du championnat, qu'un match perdu à domicile accompagné des sifflets du public ou qu'une descente dans la division inférieure en fin de saison.

Plus de club, plus d'équipe, plus de vestiaire ! Fini le stress de la compétition, l'échange permanent avec le groupe et le staff, les sollicitations des médias, l'excitation populaire autour des grands rendez-vous. La passion est orpheline, l'aventure humaine au placard.

Plus d'objectifs, plus de challenges à relever, plus de messages à délivrer. Touché mais pas coulé, comme nous l'explique le Pr. Pierre Dantin, directeur du laboratoire Sport Management et Performance de la Faculté des Sciences du Sport de Marseille et Sciences Po Aix-en-Provence : « Un moment difficile certes mais l'entraîneur va accélérer le deuil de la situation qui vient d'échouer ou de se terminer. Il a appris à fonctionner en mode projet et non pas en mode carrière. Son trait de personnalité le conduit donc à tourner rapidement la page parce qu'il accepte sa propre réalité et qu'il reste, même dans une situation difficile, auto déterminé.

Cette transition sera mise à profit pour réactualiser sa valeur, ce qui constitue un acte psychologique pour se lancer dans un nouveau défi. C'est une sorte de remise à l'épreuve pleinement assumée et en même temps un parfait exemple de résilience. L'entraîneur est un chercheur qui a besoin de s'adapter en permanence pour affirmer sa valeur ; il va donc accepter la part de risque inhérente à l'exercice de sa mission et passer assez facilement d'un écosystème à un autre écosystème. Un entraîneur est dans

l'instabilité permanente. Il a accepté cet état étant doté d'une personnalité adaptative hors norme. Son autonomie, sa compétence, son besoin d'impulser les autres et son sens de la « relation » nourrissent son leadership naturel, moteur de son talent distinctif. »

TECH XV SE MOBILISE

Entraîneurs sans club, un dossier sensible qui fait partie du quotidien de Nils Gouisset chargé de mission à TECH XV. Ce joueur de rugby amateur, diplômé en Droit et Économie du Sport, est prêt à accompagner l'entraîneur limogé dans ses toutes premières démarches.

TECH XV MAG : *Quels sont les outils mis à votre disposition pour cet accompagnement ?*

N. GOUISSET : Dans un premier temps notre rôle consiste à accompagner au plan juridique, psychologique et social l'entraîneur qui vient d'apprendre la mauvaise nouvelle, celle de son licenciement. Il a besoin de parler et de raconter le contexte qui a abouti à son limogeage. Mais très vite il faut être en mesure de lui proposer des pistes pour rebondir. D'où l'idée de servir de lien entre lui et les clubs. En ce moment le rugby Italien est très demandeur de cadres techniques Français. Les clubs transalpins se tournent naturellement vers le rugby français et ils ont raison car nous sommes en capacité de leur proposer des entraîneurs diplômés, expérimentés et compétents. Cela dit une fois la mise en relation effectuée, nous ne participons en aucune façon aux éventuelles négociations entre les deux parties.

TECH XV MAG : *Parfois la période de transition entre deux contrats est longue. Que faut-il faire ?*

N. GOUISSET : L'entraîneur sans club doit s'assimiler à un actif. Il doit tout mettre en œuvre pour rester dans le milieu, profiter de son temps libre pour se former - on va en reparler - et participer à des opérations de promotion du rugby. Autre piste envisageable, celle de conseiller ponctuellement un club dans le secteur de la mêlée par exemple ou de la défense (lire le témoignage de Philippe Benetton). Enfin, il y a aussi pour les plus médiatiques, l'opportunité d'endosser le costume du consultant (lire le témoignage de R. Dourthe). À noter que TECH XV travaille en ce moment au sein de la Fédération des Entraîneurs Professionnels (FEP) sur un projet de sécurisation du parcours des entraîneurs sans club. Nous devrions être en mesure de communiquer plus complètement sur ce dossier dans un avenir proche.

TECH XV MAG : *D'un point de vue juridique, que proposez-vous ?*

N. GOUISSET : À chaud, des conseils prioritaires ; de ceux qui empêchent l'entraîneur de se mettre en faute par rapport à l'employeur. Puis, l'aide de l'avocat du syndicat intervient si nécessaire. Dans le rugby de nombreuses situations de ce genre se règlent à l'amiable. On peut s'en féliciter. Reste que ce n'est pas toujours le cas. Nous avons pris l'habitude d'aider tous les entraîneurs quand ils sont en difficultés avec leur club mais il y a un plus, c'est bien normal, pour les adhérents de TECH XV. Notamment les aider à trouver un nouveau club en leur permettant d'afficher leur profil sur notre site internet (TECHXV.ORG), consulter des annonces et d'autres mesures gérées par l'IFER (Institut de Formation des Entraîneurs de Rugby) organisme présidé par Christophe Urios et animé par Olivier Nier.

TECH XV MAG : *La Formation, parlons-en ! Doit-elle être permanente ?*

N. GOUISSET : À TECH XV, nous en sommes intimement persuadés. En activité, un entraîneur est sous pression 7 jours sur 7, quasiment 15 heures par jour. Difficile par exemple, de perfectionner son Anglais ou de suivre une formation dans le domaine de la préparation mentale, encore moins de faire un voyage d'étude à l'étranger pour voir ce qui se fait d'original dans les autres pays de rugby. Le temps libre, même s'il est plus ou moins bien vécu, doit servir à actualiser et optimiser ses connaissances. Ou carrément à se reconverter si l'on estime qu'il faut tourner la page (lire le témoignage de A. Hyardet). Nous pouvons aider au financement de ces formations (voir tableau) et notre plate-forme SPIRAL, qui propose déjà de la formation à distance, va permettre très prochainement de fédérer toutes nos actions dans ce domaine pour être encore plus efficace.

RICHARD DOURTHE

« Juillet 2008, je mets un terme à ma carrière de joueur et j'enchaîne tout de suite avec un statut de manager au sein de l'Aviron Bayonnais. Erreur ! C'était à mon sens illusoire de vouloir passer du rôle de « capitaine-chef de meute » à celui de général des troupes, qui plus est sans expérience, sans vécu, sans formation. Je croyais tout savoir, mais en fait je ne savais rien de ce métier difficile. J'ai été remercié en novembre 2009 après un an et demi de responsabilité. J'ai donc décidé de reprendre les choses dans l'ordre en suivant une formation à Marcoussis avec Didier Faugeron, Jean-Baptiste Elissalde,

Marc Delpoux entre autres. Là, j'ai compris ce qu'était le management, mais aussi la planification, l'organisation du travail, l'importance du staff, les nombreuses difficultés du métier. Mais de novembre 2009 à juin 2013, autrement dit plus de 3 ans, je suis resté sans club. Je dois avouer que j'ai trouvé le temps long. Fort heureusement l'émission de Canal, Les Spécialistes, m'a permis de continuer à débattre et à côtoyer les passionnés du rugby comme moi ».

PHILIPPE BENETTON

« Novembre 2012, les dirigeants de Béziers me signifient mon licenciement. Après deux saisons à Limoges, deux autres au Racing Métro, le temps de la remise en question a commencé. Aujourd'hui, Cahors mon club de formation, m'a tendu la main pour me permettre de garder le contact avec le terrain. Une fois par semaine je vais donc leur donner des conseils sur le jeu des avants,

notamment dans le secteur la conquête. Cela me donne l'occasion de remettre mes idées au propre, de réactualiser mes exercices car le jeu évolue très vite, comme d'ailleurs la demande des joueurs très soucieux de précisions dans tous les messages délivrés par les entraîneurs. L'époque du rugby instinctif est révolue. Surtout, il s'agit de ne pas se laisser dépasser par cette évolution à grande vitesse. Autre préoccupation, apprendre à se vendre, ce qui n'est pas toujours facile. D'autant qu'à ce moment de la saison, rien ne bouge. Je regarde aussi toutes les opportunités qui pourraient se présenter à l'étranger, notamment en Italie, un pays en pleine évolution rugbyistique ».

ALAIN HYARDET

« Juillet 2011, le projet d'un grand club de rugby à Marseille est mort et enterré. Malgré une immense déception, qui n'est d'ailleurs

toujours pas complètement digérée, j'ai commencé à envisager une reconversion. Après avoir entraîné Perpignan, Béziers, Clermont et Montpellier, je n'ai eu ni la force ni l'envie d'aller taper aux portes. Cette idée de tourner radicalement la page a tout de même mis du temps à s'installer. Deux ans plus tard, je suis devenu actionnaire dans une société (ALBANU) qui fabrique et vend des bijoux pour hommes. Le sport et l'exercice du management m'ont apporté cette facilité à entrer en contact avec les gens, les clients en l'occurrence, mais aussi à motiver et diriger une équipe de commerciaux. Je suis également associé dans un projet de développement du sport amateur via internet. Si je fais le bilan, je dois reconnaître que ma reconversion se déroule plutôt bien, mais le rugby est toujours là, présent dans un coin de ma tête. Et il ne me quittera probablement jamais ».

DOCUMENT EXPLICATIF SUR LE COFINANCEMENT DE LA FORMATION CONTINUE POUR LES ENTRAÎNEURS SANS POSTE

Le métier d'entraîneurs de rugby est en constante évolution et de plus en plus concurrentiel. La formation continue reste un élément pouvant faire la différence. Pour se démarquer des autres, rien de tel que d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences. N'étant plus en poste, vous n'êtes plus éligible aux fonds de la formation professionnelle, or la formation continue peu vite devenir onéreuse. Afin de vous aider dans vos démarches de construction ou reconstruction de projet professionnel, l'IFER (l'Institut de Formation des Entraîneurs de Rugby) vous propose une aide au financement de votre formation continue et un accompagnement dans vos démarches.

1. Publics concernés

Sont concernés par ce cofinancement : les entraîneurs professionnel ayant eu un contrat homologué Ligue Nationale de Rugby, les responsables sportifs et les entraîneurs rattachés à un centre de formation agréé.

Obligations :

- Pour l'entraîneur professionnel : avoir eu un contrat homologué par la LNR dans les 5 ans précédant la demande.
- Pour le responsable sportif et l'entraîneur de centre de formation agréé : avoir été en poste dans les 3 dernières années précédant la demande et apparaître sur la cahier des charges à points.

2. Types de formations cofinancées :

- L'action de bilan de compétences/orientation.
- L'action de VAE en vue de l'acquisition d'un diplôme, d'un titre à finalité professionnelle ou CQP hors rugby.
- L'action de formation continue en vue d'acquisition, d'entretien ou de perfectionnement des connaissances.
- L'action d'apprentissage de langues étrangères.
- La formation diplômante en vue d'une reconversion.

Pour tous renseignements, recherche de formations continues, construction de projet de reconversion ou de projet professionnel... N'hésitez pas à nous solliciter, nous sommes à votre disposition.

IFER-Institut de Formation des Entraîneurs de Rugby

Contact : **Nils Gouisset - nils.gouisset@techxv.org**



UN OUTIL DE FORMATION ET D'ÉCHANGE, PAR ET POUR LES ENTRAÎNEURS



SPIRAL IFER

SPIRAL IFER c'est :

- Une plateforme de formation à distance
- Un moyen de partager son expérience
- Un espace ressource pour tous les techniciens du rugby

Contenus déjà disponible (payant et gratuit) :

- Du contenu technique et des archives
- Une formation en anglais avec cours à distance
- Une formation sur le management d'équipe à découvrir seul ou accompagné
- Une initiation à la préparation physique
- Une formation d'analyse vidéo à partir de logiciels gratuits (Mac et PC)
- Des contenus dédiés en fonctions des profils (entraîneurs pros, CDF,...)
- Le support de « L'Optimisation à la Performance Managériale »
- Et beaucoup d'autres à venir

SPIRAL IFER en 3 points :

- Construire de manière contributive et collective des savoirs
- Valoriser l'expérience de chacun
- Apprendre à se connaître, à partager son expérience et à échanger entre passionnés

L'objectif de cette plateforme est triple :

- Suivre des formations en libre accès ou payantes
- Participer à des forums
- Partager vos expériences

Si vous voulez nous rejoindre, contactez Nils Gouisset
Email : nils.gouisset@techxv.org



La Formation, quand en parle-t-on et pourquoi ? La plupart du temps à l'issue d'un Tournoi raté ou d'une Coupe du Monde décevante. Rarement, pour ne pas dire jamais, quand le XV de France enchaîne les succès. En novembre 2012, après 3 victoires dans la Tournée d'automne, le sujet n'était pas d'actualité. Jusqu'à ce que, trois mois plus tard, le Tournoi 2013 le remette violemment sur le tapis... et que la Tournée d'été 2013 n'enfoncé douloureusement le clou !

ENTRETIEN AVEC

Pierre VILLEPREUX ancien entraîneur du XV de France
 Daniel HERRERO ancien entraîneur du RC Toulon
 Max GODEMET DTN adjoint en charge de la formation à la FFR
 Didier RETIÈRE DTN adjoint en charge du haut niveau jeunes à la FFR
 Laurent MIGNOT directeur sportif du CS Bourgoin-Jallieu Rugby
 Mathias ROLLAND manager général du Castres Olympique
 Freddy MASO directeur sportif du CDF de l'ASM Clermont
 Laurent EMMANUELLI directeur sportif du CDF du RC Toulon
 Valérie VISCHI directrice administrative du CDF du Stade Toulousain Rugby
 Pascal SASSI responsable du Pôle Espoir de Tours
 Paul JEDRASIAK international de moins de 20 ans
 Pierre BERBIZIER ancien entraîneur du XV de France

Le fonctionnement du Rugby Français est alors montré du doigt, accompagné de la rengaine habituelle : « On manque de joueurs à certains postes. Il y a trop d'étrangers. C'est la faute du calendrier. Les clubs ne jouent pas le jeu, etc. ». La polémique enfle très vite et comme toujours en pareil cas, l'on cherche les coupables. La Formation n'échappe pas non plus à la critique. Malgré des résultats en dents de scie, l'ensemble de la planète ovale nous envie pourtant cette Formation « made in France », avec ses structures, ses cadres techniques, ses entraîneurs... Si TECH XV a voulu en savoir plus sur la « Formation à la Française » c'est parce qu'elle concerne au premier rang les entraîneurs et éducateurs de rugby, autrement dit notre cœur de métier. C'est aussi pour tenter de répondre à cette question récurrente : « Le

procès qu'on lui intente est-il légitime ? ». Les pages qui suivent n'ont pas d'autre ambition que d'apporter notre contribution à la réflexion enclenchée lors des Assises en 2012 et à son prolongement à travers le groupe de travail confié à Fabien Pelous. Pour se faire, nous avons décidé de consacrer trois numéros à ce thème. Sans esprit partisan, sans volonté de polémiquer, mais avec le souci de mieux comprendre le fonctionnement de notre Formation, ses forces, ses limites, voire ses faiblesses. Et par conséquent d'évaluer au plus près son avenir, dans un monde ouvert et de plus en plus concurrentiel.

Comme il n'y a pas de sujets tabous nous tenterons d'analyser tous les domaines concernés de près ou de loin par la Formation. Autrement dit du rôle de la Direction Technique

d'EPS qui enseignent le rugby au collège et au lycée. Et qui après avoir mis un terme à leur carrière de joueur vont enfile le costume d'entraîneur. Pierre Villepreux est de ceux-là : « Avec Robert Bru, André Quilis, Jean Devaluez, pour ne citer qu'eux, nous étions des auditeurs très attentifs de René Deleplace. Chercheur en mathématiques, professeur d'EPS, il est à l'origine de la « méthodologie de l'enseignement du rugby du débutant jusqu'au joueur confirmé ». C'est un tournant important dans l'enseignement de ce jeu, car jusqu'à présent on se contentait d'une formation essentiellement technique et individuelle mais sans lien aucun avec la compréhension du jeu. Ce que le courant des profs de gym, regroupés lors des stages de Marciac, a apporté c'est cette pédagogie qui consiste à placer le joueur au centre de sa formation ; le rendre acteur le plus souvent possible afin qu'il comprenne ce qui se passe sur le terrain ; contribuer à développer sa lecture du jeu et ce que j'appelle son intelligence situationnelle. Au tout début des années 90, sous l'impulsion de Jacques Fouroux, la FFR a proposé des formations diplômantes qui allaient dans ce sens. Le message pédagogique était passé et la DTN est d'ailleurs toujours restée fidèle à ces principes. D'autres pays se sont inspirés de nos méthodes à commencer par les Anglais qui en ont fait un copier-coller pour leur propre plan de formation... en l'adaptant à leur culture bien entendu ».

LA BIBLE !

Ou plutôt les Bibles. Deux ouvrages vont faire référence dans les années 70 et 80 au point d'inspirer quasiment tous les entraîneurs et éducateurs de rugby. **Le Rugby** de René Deleplace et **Les Fondamentaux du Rugby** du duo Conquet/Devaluez. Les profs de gym ne sont pas majoritaires au sein de ce qui n'est encore qu'une confrérie mais leur courant de pensée est dominant. Pour Daniel Herrero : « Le rugby est même devenu une matière importante pour la formation des enseignants en éducation physique. Le process éducatif est reconnu, l'approche méthodique, pour ne pas dire scientifique, fait autorité. Les stages d'Arras puis de Sète et enfin de Marciac vont permettre des échanges de plus en plus riches sur l'enseignement du jeu ; jusqu'à ce que les débats se calment et même se tarissent. Depuis une bonne dizaine d'années, nous vivons en effet une grande stagnation par rapport à la réflexion sur le jeu. La science du corps a pris le relais. La formation tourne essentiellement sur l'entraînement physique

LA GÉNÉRATION "PROFS DE GYM" ! QUELLE INFLUENCE ?

Ce sont eux qui vont poser les fondations de la Formation du joueur de rugby. Dans les années 60 et 70 peu de clubs sont dotés d'une EDR ; la bonne parole vient des profs

du joueur et par conséquent la sélection se fait, non plus sur l'intelligence du jeu, mais sur l'aptitude physique puisque le rugby est devenu à 90% un sport d'affrontement ». Comment pourrait-il en être autrement quand les statistiques annoncent plus de 150 rucks sur une seule rencontre. Mais l'innovation n'est pas interdite ; le champion de demain ne serait-il pas celui qui déjà est entraîné d'inventer de nouvelles formes de jeu et donc d'apprentissage ?

ÉCRIRE UN NOUVEAU PARCOURS D'EXCELLENCE SPORTIVE !

C'est la mission de la DTN. « Si on regarde les résultats des dernières années on est obligé de convenir que nous restons à la remorque des nations du sud reconnaît Max Godemet DTN adjoint. Pour parvenir à conserver notre identité et résister à la mondialisation, il faut en permanence des ressources nouvelles. Ce qu'a priori seuls les All Blacks réussissent à faire. J'ai gardé le souvenir d'une tournée au Chili en 2001 avec les moins de 19. Face à McAlister et Rokoko, dont l'engagement était impressionnant, nos joueurs ont perdu quasiment tous leurs duels. C'est à cette époque que nous créons les Pôles Espoirs grâce à un effort financier conjoint du ministère et de la FFR. Inscrits dans le cadre du lycée, ils remplacent alors les Sports Études. Arrive dans ces Pôles Espoirs, une génération de joueurs qui en 2006 va décrocher le titre de champion du monde des moins de 21 ans. Jacquet, Beauvais, Cibray, Chouly, Mermoz, Denos, Domingo, Tillous Bordes, Médard, Ouedraogo... Des noms qui parlent encore aujourd'hui au point que certains sont toujours titulaires en équipe de France. Preuve si besoin était que ces Pôles Espoirs remplissent leur mission de formation. Peut-être convient-il désormais de parler au passé tant les résultats ne sont pas à la hauteur de nos ambitions. Il faut donc se remettre en question et repenser ce que l'on appelle « le parcours d'excellence sportive ». D'un bout à l'autre de la filière. De l'école de rugby jusqu'au Pôle France créé en 2002. Pourquoi manquons-nous cruellement de ressources à certains postes, contrairement à d'autres nations ? Et là j'établirai encore la comparaison avec la Nouvelle-Zélande. C'est à cette question qu'il nous faut répondre en faisant un état des lieux objectif et sans concessions de notre formation et du cadre dans lequel elle s'exerce ».



Entretien avec Didier Retière, responsable des équipes de France de jeunes, du Pôle France et des Pôles Espoirs et en charge de la mission évoquée par Max Godemet.

Le grand chantier de la formation !

TECH XV MAG : "Chantier"...le mot n'est pas trop fort ?

D. RETIÈRE : C'est au contraire le mot qui convient. Ma mission consiste à dresser un état des lieux de notre formation. Je vais rencontrer tous les acteurs concernés par le sujet. Les Comités, les clubs, les responsables des Centres de Formation et des Écoles de Rugby. De quoi s'agit-il ? Non pas de tout remettre en question mais plutôt d'harmoniser le travail fait dans les différentes structures qui composent l'architecture du rugby Français. Mettre de la cohérence dans notre parcours de formation. Bien évidemment cette démarche prend aussi en compte notre propre fonctionnement, celui du Pôle France et des Pôles Espoirs. Je dois remettre mon rapport au Comité Directeur de la FFR et au Ministère des Sports courant avril.

TECH XV MAG : Quelles sont les raisons qui poussent la FFR à cette remise en question ?

D. RETIÈRE : D'évidence nous avons pris du retard par rapport à la concurrence et en particulier vis-à-vis de nos proches voisins que sont les Gallois, les Anglais et les Irlandais. On le constate de façon nette dans les compétitions de jeunes depuis 2006, date du dernier titre de champion du monde des moins de 21 ans conquis par l'équipe de France à Clermont-Ferrand. Nous sommes-nous endormis sur nos lauriers, avons-nous commis des erreurs dans les contenus de formation, n'avons-nous pas

eu peur d'évoluer ? Probablement un peu tout ça ! Aujourd'hui il faut clairement reposer le problème, autrement dit, redéfinir ENSEMBLE le parcours d'excellence sportive du joueur en formation.

Quel jeu voulons-nous pratiquer ?
Quel type de joueur cela implique-t-il ?
Comment le former ?

Une fois ce travail effectué, il s'agira de faire évoluer les contenus de formation et d'adapter les structures et notre fonctionnement à ce nouveau parcours. Jusqu'à présent nous avons fait le contraire.

TECH XV MAG : Pouvez-vous nous donner un exemple de dysfonctionnement de la filière de formation ?

D. RETIÈRE : Vous allez comprendre à l'aide de deux chiffres. 75% des entraînements des joueurs du Pôle France sont effectués au CNR de Marcoussis. Mais 75% des matchs de ces mêmes joueurs sont disputés avec leur club respectif. C'est une incohérence qui met en lumière l'isolement dans lequel vivent nos structures et surtout qui freine les progrès de nos meilleurs joueurs. Aucun entraîneur ne peut cautionner un tel fonctionnement. Pour autant, une statistique que je viens de réaliser sur les 6 premières journées du TOP 14, montre qu'en moyenne 50% des joueurs Français inscrits sur une feuille de match sont passés par le Pôle France. Conclusion : le Pôle France forme bien au haut niveau mais son rendement pourrait être optimisé

dans un fonctionnement plus cohérent et en lien avec les clubs.

TECH XV MAG : On stigmatise beaucoup les compétitions de jeunes, c'est aussi votre constat ?

D. RETIÈRE : Là aussi quelques chiffres. Nous avons recensé 90 juniors (moins de 19, moins de 18) susceptibles d'être sélectionnés dans les différentes équipes de France de jeunes. Or cette élite, d'une petite centaine de joueurs, participe en club à des championnats de 1 200 joueurs à travers les Crabos, les Reichel et les Espoirs et du coup a peu de chances de progresser. Il est fréquent que nos pensionnaires du Pôle France soient même amenés à se balader dans les trois compétitions d'un dimanche à l'autre. On est très loin du haut niveau, celui qui réclame en permanence une très forte concurrence.

Un dernier chiffre qui concerne l'école de rugby (EDR) : en moyenne nos débutants ne s'entraînent pas plus de 31 heures par saison dans la majorité des EDR, y compris dans celles qui ont obtenu le label FFR. À ce stade ce n'est pas de l'apprentissage, c'est tout juste de l'initiation, voire dans certains cas de la garderie. Globalement l'analyse est de reconnaître que le joueur perd son temps.

TECH XV MAG : Justement, selon vous, le temps presse ?

D. RETIÈRE : J'ai peur que si nous ne faisons rien, nous allons au devant de graves déceptions. La formation est le résultat d'une complémentarité, d'une solidarité entre tous les acteurs soucieux de préserver ce bien commun qu'est le rugby. Arrêtons de fantasmer sur ce qui se fait à l'étranger car nous sommes capables de faire aussi bien. Mais partons de nos contraintes en toute lucidité avant de nous lancer dans ce qui doit être la rénovation de notre parcours d'excellence. Admettons par exemple, qu'en France, par crainte de perdre nos prérogatives tout changement finit par inquiéter. Que notre culture même de l'éducation a parfois du mal à s'adapter à l'évolution de la société, tout comme notre culture-rugby qui elle aussi doit réactualiser son logiciel. En France les jeunes débutent la musculation à 17-18 ans. C'est trop tard. Dans les autres pays ils commencent à 15 ans. Nous nous heurtons dans ce domaine à un lobbying médical. Il faudra aussi tenir compte de notre TOP 14, qui est, on le sait, le championnat le plus attractif de la planète. Cela fait beaucoup de paramètres à prendre en considération, je le reconnais, mais si on veut avancer, il est primordial de prendre le problème de manière globale... sans a priori, sans parti pris.

CARTE DE LA FORMATION FRANÇAISE

- Centres de formation des clubs professionnels
- Pôles Espoirs
- Pôle France

Sur cette carte sont positionnés les 10 lycées abritant les Pôles Espoirs, le Pôle France au sein du CNR de Marcoussis ainsi que les 30 Centres de Formation des clubs professionnels : les 14 du TOP 14 et les 16 de PRO D2.

À noter que Bourg-en-Bresse, promu cette saison, n'a pas encore de Centre de Formation et qu'en revanche, Aix-en-Provence, relégué en Fédérale 1, garde le sien jusqu'en 2015.



TABLEAU COMPARATIF DES CENTRES DE FORMATION DES 4 DEMI-FINALISTES DU TOP 14 (SAISON 2012/2013)

Ce comparatif n'a pas l'ambition d'établir une hiérarchie entre les Centres de Formation (CDF). Constatons plutôt que sur une période de 11 saisons (7 pour le RCT), ces 4 CDF ont contribué, en moyenne, à la formation et à l'entrée dans le monde pro de 49,75% de joueurs de leur effectif sur 10 ans. Les stagiaires en question n'ont pas forcément tous signé un contrat pro dans le club qui les a formés, et pas non plus en TOP 14, certes ! Mais ces chiffres démontrent clairement le travail réalisé au sein des clubs.

CENTRES DE FORMATION				
2002/2003 (date du 1^{er} agrément des CDF) à 2012/2013	(1 ^{er} agrément CDF)	(1 ^{er} agrément CDF)	(1 ^{er} agrément CDF)	2006/2007 à 2012/2013
Nombre total de stagiaires	165	92	75	56
Nombre de stagiaires devenus pro*	34 (20,60%*)	63 (68,47%*)	45 (60%*)	28 (50%*)
Nombre de stagiaires passés pro dans le club du CDF	15 (9,10%)	27 (29,34%)	27 (36%)	17 (30,36%)
Nombre de stagiaires devenus pro dans un autre club (TOP 14 et PRO D2)	19 (11,51%)	36 (39,13%)	18 (24%)	11 (19,64%)
Nombre de stagiaires passés par le Pôle France	2	28	18	15
Nombre de stagiaires inscrits sur des feuilles de match de l'équipe pro lors de la saison 2012/2013 stagiaires	3	11	2	7

*Tous les pourcentages calculés le sont par rapport au nombre total de stagiaires sur la période.
À noter que la moyenne nationale des joueurs issus des CDF ayant signé un premier contrat professionnel est de 41% sur la saison 2012/2013.

« MANAGER » DE LA FORMATION

Former revient à accumuler de la richesse. C'est en quelque sorte le principe de l'épargne adapté au sport de haut niveau, ce qui revient à former et faire grandir ses propres futurs cadres. Parfait exemple de cette méthode pleine de sagesse, le CS Bourgoin-Jallieu. Laurent Mignot, son directeur sportif, nous explique pourquoi le club a fait de la formation la ligne directrice de son fonctionnement :

« Si on regarde notre parcours de ces trois dernières années et notre retour en PRO D2, on est bien obligé de constater que c'est la « Formation » qui a sauvé le club. Ce sont les 26 joueurs du Centre de Formation qui ont permis au club de réintégrer le secteur professionnel, aidés par 12 joueurs sous contrat dont 8 étaient issus de ce même CDF. Notre passage en Fédérale 1 nous a permis de vérifier une fois de plus les avantages de notre politique et nous a donc confortés dans nos convictions. En impliquant nos jeunes en équipe première nous les avons aguerris et responsabilisés et par conséquent préparés à la PRO D2. Et le processus se poursuit dans cette deuxième division professionnelle. Mais cette démarche n'est pas nouvelle ; depuis toujours le club a tiré sa force de sa formation. À ce jour, trois joueurs seulement ne sont pas des Joueurs Issus des Filières de Formation (JIFF) dans notre groupe de 37. À ce propos, le problème auquel nous allons être confrontés très vite c'est l'obligation pour tous les clubs de présenter 12 JIFF sur la feuille de match dès la saison prochaine. Les clubs vont venir faire leur marché chez nous et nous allons nous faire piller comme par le passé. Je vous fais grâce des joueurs formés chez nous qui font aujourd'hui les beaux jours des clubs du TOP 14 et du XV de France, la liste est trop longue. On va tout faire pour les garder mais ce sera compliqué sauf si la Ligue met des barrières de protection. Aujourd'hui, on achète le produit fini, ça revient moins cher que de former. Le constat est alarmant, mais on ne changera pas notre conception du rugby. D'ailleurs si j'ai le titre de Directeur sportif, je me considère plutôt comme le "manager de la formation" ».



© Presse Sports



CASTRES OLYMPIQUE

MATHIAS ROLLAND (Manager Général) : « Comme dans beaucoup de clubs l'objectif est de sortir le maximum de joueurs susceptibles de passer pro un jour comme l'attestent les chiffres de notre tableau. Nous souhaitons également rééditer l'exemple de Marc Antoine Railler que nous avons prêté une saison à Colomiers en PRO D2, à la sortie du CDF, et qui a beaucoup progressé durant cette période. A ce jour, dans notre CDF trois joueurs, deux piliers et un deuxième ligne, pourraient eux aussi être prêtés. Mathieu Babilot, troisième ligne, qui a disputé la Coupe du Monde des moins de 20, formé au club, vient de prolonger son contrat et nous sommes déjà en mesure de pouvoir l'intégrer dans l'équipe pro y compris en H CUP. Tout ceci ne doit pas nous faire oublier que le CDF c'est aussi un double projet : le sportif et une formation diplômante en prévision de l'avenir ».



ASM CLERMONT AUVERGNE

FREDDY MASO (Directeur Sportif du CDF) : « Notre objectif est d'avoir 50% de notre effectif pro issu du CDF. À ce jour 15 joueurs de l'effectif pro ont été formés chez nous. Et la plupart sont internationaux. Ce qui nous fait dire qu'aujourd'hui on doit former des joueurs en capacité d'atteindre le très haut niveau, autrement dit le XV de France, et pas seulement le TOP 14. Toute la difficulté réside dans l'évaluation du joueur au moment de franchir la marche. La compétition Espoir ne permettant pas cette évaluation objective, on hésite parfois à prendre la décision. L'exemple de Julien Kazubek illustre notre politique en la matière. Nous l'avons sorti de l'équipe Espoir pour 6 semaines. Il s'entraîne avec les pros et ses premières apparitions en TOP 14 sont plutôt satisfaisantes. Cela dit nous le surveillons de très près au quotidien car il vit un moment clé de sa carrière. Nous nous appuyons également sur les deux structures des Îles Fidji avec qui nous avons passé une convention. Lors de mes séjours là bas je visite les collèges, j'entraîne les moins de 20 ans et les séniors. À l'heure actuelle nous avons deux jeunes Fidjiens dans notre CDF, mais nous les formons dans le total respect de leur culture ».



RUGBY CLUB TOULONNAIS

LAURENT EMMANUELLI (Directeur sportif du CDF) : « Toulon est revenu sur le devant de la scène au plan des résultats, c'est donc désormais à la formation de se mettre au niveau et le challenge n'est pas simple. On part de plus loin par rapport à des clubs qui ont un savoir-faire reconnu en la matière. Je pense à Toulouse, Clermont ou encore Montpellier. Mais c'est une volonté du président et du staff de l'équipe pro de pouvoir s'appuyer sur un CDF compétitif. On pourrait penser que le niveau exigé par le TOP 14 et la qualité de l'effectif de notre équipe pro vont systématiquement barrer la route à nos jeunes joueurs. Mais ce qui peut passer pour un Himalaya, a déjà été gravi par des joueurs comme Xavier Chiocci, Jean-Charles Orioli, Virgile Bruni ou Pierrick Gunther, tous formés chez nous. Et à les entendre, évoluer aux côtés des Giteau, Botha et autre Wilkinson les ont fait énormément progresser et participe de leur formation. Aujourd'hui, les 15 stagiaires de notre CDF sont bien conscients du challenge sportif à relever, auquel s'ajoute la conduite du double projet. À nous de les amener au plus haut niveau en faisant évoluer notre formation ».



STADE TOULOUSAIN RUGBY

VALÉRIE VISCHI (Directrice administrative du CDF) : « Ces résultats illustrent clairement la politique du Stade depuis plus de 20 ans. (le CDF a été créé en 1988 par Jean Fabre, le président de l'époque). Cela dit, nous avons connu nous aussi un passage difficile, notamment quand notre championnat est devenu riche et donc attractif. Subitement la concurrence a redistribué les cartes avec l'arrivée des meilleurs joueurs de la planète. Avec Michel Marfaing le responsable sportif, nous nous sommes alors rapprochés du staff de l'équipe pro pour voir comment le CDF pouvait adapter ses contenus de formation aux exigences du rugby moderne. Aujourd'hui, on travaille essentiellement sur les comportements requis pour la haute performance. Comment identifier et faire accepter au joueur les contraintes du haut niveau ? Comment lui faire acquiescer cette maturité indispensable pour devenir un vrai professionnel ? Comment conjuguer le rythme des séquences d'entraînements avec l'hygiène de vie et le parcours scolaire ? Notre formation est très individualisée que ce soit au plan technique comme au plan mental. Une manière pour nous de repérer le futur capitaine et les futurs leaders et de les former en conséquence ».

LE PÔLE ESPOIR DE TOURS AVEC SON RESPONSABLE PASCAL SASSI

Pascal Sassi, 44 ans, prof d'EPS, titulaire du BEES 1 Rugby est le responsable du Pôle Espoir de Tours depuis 2009. Créé en 2006 au lycée Vaucanson, le Pôle compte aujourd'hui 28 joueurs et 2 apprentis arbitres, de la seconde à la terminale. « La formation proposée prend en compte le double projet et environ 350 heures de rugby par année scolaire. Le rythme est exigeant mais reçoit l'adhésion de tous nos jeunes. Cela commence par un entraînement de 6h30 à 7h15 les mardis, mercredis et jeudis. Une deuxième plage le lundi, mardi et jeudi de 16h à 18h. Avec un 14h/16h le mercredi après-midi. A partir des vacances de la Toussaint, nous rajouterons une séance de 45 mn si le bilan scolaire est satisfaisant. Cette programmation ne prend pas en compte les entraînements du soir avec les clubs. Au lycée, les pensionnaires du Pôle bénéficient d'un suivi médical avec réathlétisation des blessés. Depuis l'année dernière nous avons instauré un repas supplémentaire à 10h et la possibilité de faire une sieste avant la reprise des cours. Tout ceci avec bien entendu le concours du proviseur qui reste très attentif à nos besoins ».

Une bonne dizaine de joueurs formés au Pôle Espoir de Tours évolue aujourd'hui en TOP 14 et PRO D2. Le pilier international du Racing Métro, Ben Arous, Paul Jedrasiak, capitaine des moins de 20 ans et Romain Ruffenach aujourd'hui talonneur au Biarritz Olympique. « Notre objectif est d'en sortir au moins un par an capable d'intégrer le TOP 14 via un Centre de Formation précise Pascal Sassi. Nous ne sommes pas dans un secteur géographique très riche certes, mais nous recevons des demandes de tout l'ouest de la France. Nous luttons contre l'isolement grâce à des échanges réguliers avec les Pôles de Bayonne, Toulouse, Ussel et Talence. De plus les cadres techniques du Comité interviennent souvent à l'intérieur du Pôle. De fait, il appartient à tout le monde et à ce titre, tisser des liens avec les structures fédérales comme avec les clubs me paraît être la meilleure des attitudes pour tirer vers le haut nos générations de joueurs ». Quand on interroge le responsable du Pôle Espoir de Tours sur ses idées en matière de formation la réponse est claire : « Je me sens le porte-parole d'une formation à la française. Sans vouloir remettre sans cesse sur le tapis le fameux French Flair, je milite pour que nos joueurs aient, à la sortie de leur formation, quelque chose que les autres n'ont pas. Malheureusement, aujourd'hui je n'identifie pas bien le jeu que notre équipe nationale produit lors de ses rencontres ».

Attention à la marche !

Du Pôle Espoir de Tours au Centre de Formation de Clermont en passant par le Pôle France de Marcoussis et le Championnat du Monde des moins de 20 ans, entretien avec Paul Jedrasiak.



faire mon premier métier. Et puis tout va très vite. Le club de Clermont prend contact avec mon père, lui demande l'autorisation de me rencontrer... Une démarche très respectueuse de la part de l'ASM, je tiens à le souligner.

TECH XV MAG : Vous voilà donc au Centre de Formation de l'ASM.

P. JEDRASIAK : Depuis 3 ans maintenant avec une année au Pôle France (2011/2012) qui m'a beaucoup enrichi tant au plan rugbyistique qu'au plan personnel. J'ai appris à écouter, à bien m'informer des choses à savoir quand on veut devenir professionnel. Au plan technique j'ai fait énormément de progrès. Toujours animé par ce sentiment d'être sur la bonne voie ; c'est important pour un jeune joueur.

TECH XV MAG : Et aujourd'hui ?

P. JEDRASIAK : J'ai signé un contrat espoir avec l'ASM et je continue ma formation au sein de l'équipe pro. Je n'ai pas beaucoup de temps de jeu depuis le début de la saison et ce pour deux raisons : la concurrence plutôt rude dans ce club quand on évolue comme moi en deuxième ligne et les progrès que je dois accomplir dans certains domaines. Je les ai identifiés, il s'agit essentiellement de mon attitude au plaquage, de l'agressivité dans les rucks, notamment au niveau des déblayages. Je suis conscient qu'au plan physique, il me reste une marche à gravir. Le TOP 14 est très exigeant dans ce domaine, mais je n'ai que 20 ans et je n'ai pas encore atteint la maturité nécessaire à ce poste. J'y arriverai, il suffit pour cela de ne pas perdre de vue les bons rails !

TECH XV MAG : Où et comment avez-vous découvert le rugby ?

P. JEDRASIAK : Je suis issu d'une famille de rugbyman et dès l'âge de 8 ans, après un très court passage au basket, j'ai intégré l'école de rugby de Châteauroux. J'y ai reçu mes premières années de formation jusqu'à 14 ans. De cette époque, j'ai gardé le souvenir d'un éducateur qui m'a beaucoup marqué. Je ne me souviens que de son surnom « Gus ».

TECH XV MAG : Et la suite du parcours ?

P. JEDRASIAK : Direction Tours et le lycée Vaucansson qui abrite le Pôle Espoir. Une

seconde famille très soudée, avec des entraîneurs très présents. Le rythme a été difficile à suivre au début mais j'ai trouvé peu à peu mes marques même si j'avais plus la tête au rugby qu'aux études.

TECH XV MAG : Le Pôle Espoir c'est le déclic pour vous ?

P. JEDRASIAK : Incontestablement. En 3 ans, j'ai nettement élevé mon niveau, j'ai honoré mes premières sélections. En fait, je me suis assez vite senti sur les « bons rails ». Je pense que c'est à partir de là que j'ai envisagé de vivre de ma passion, autrement dit d'en

Tribune libre à Pierre Berbizier

Capitaine de l'équipe de France, finaliste de la première Coupe du Monde en 1987, Pierre Berbizier en deviendra l'entraîneur en 1991, avant d'être nommé tour à tour manager de Narbonne, sélectionneur de l'Italie et enfin manager du Racing Métro 92 de 2006 à 2013.



Pierre Berbizier avec René, son père.

LES CONVICTIONS DE L'ENTRAÎNEUR !

TECH XV MAG : Votre conviction première sur la formation du joueur, quelle est-elle ?

P. BERBIZIER : Je reparlerai d'exigence, celle inhérente à l'activité, au travail, au respect de ce jeu qui demande beaucoup d'abnégation, voire de sacrifice. Des valeurs à cultiver impérativement si l'on a l'ambition d'atteindre le haut niveau. Or, sous l'impulsion des agents, on installe nos jeunes espoirs dans une autre exigence, celle du premier contrat, du premier salaire, des avantages en nature, du confort trop tôt réclamé. Tout un environnement qui semble propice au développement du joueur mais qui, au final ne l'est pas. On se trompe d'exigence ! Et pendant ce temps la marche qui permet d'accéder au TOP 14 s'agrandit.

TECH XV MAG : Pourquoi selon vous ?

P. BERBIZIER : Parce que la réalité du professionnalisme c'est avant tout, pour la majorité, la gestion du court terme. La conséquence d'une formation assumée, c'est aller chercher des joueurs étrangers parce qu'on estime ne pas pouvoir compter sur ceux que l'on vient de former. Constat d'impuissance. Or la seule façon de progresser au dernier stade de la formation de l'individu c'est bien la confrontation avec le plus haut niveau. Au Racing, sous ma responsabilité, 25 joueurs en 6 ans ont eu cette opportunité. Je pense entre autres à Wakatawa, Chavancy, Lorée, Ben Arous ou encore Leroux. Quatre joueurs du CDF du Racing ont disputé la Coupe du monde des moins de 20 ans l'été dernier : Parez, Valette, Dussartre et Vartanoz. Parez a signé un contrat avec la FFR pour le rugby à 7 mais les trois autres, auront-ils l'opportunité de continuer leur progression en intégrant l'équipe professionnelle ? Sincèrement, je ne peux l'affirmer. Selon moi, notre élite au lieu de passer ce palier indispensable, se retrouve prise en otage par un système qui oppose en interne la formation et le club, mais aussi le club et la Fédération. Entre le Pôle France et le club, le joueur fait le grand écart. Mais il ne progresse pas. Tout le monde l'admet je crois aujourd'hui. Si on parvenait à régler, ne serait-ce que cette contradiction majeure on ferait un grand pas.

TECH XV MAG : Quelle sont les principes fondamentaux qui sous tendent notre formation aujourd'hui ?

P. BERBIZIER : Je ne les distingue pas de façon claire et évidente. En tout cas ils n'apparaissent pas à travers le jeu de nos équipes nationales. Autant je constate que les moins de 20 ans Sud-Africains, Néo-Zélandais ou Anglais pratiquent un rugby identique à leurs aînés, autant les nôtres ne semblent pas s'appuyer sur des bases communes. J'ai le sentiment que notre fond culturel s'est quelque peu dissous au fil des années. Ce bagage qui privilégiait la lecture du jeu, l'adaptation à l'adversaire, mais aussi le respect des fondamentaux, ce fond commun, ce patrimoine me paraît avoir été oublié. Je pense que la réflexion qui est engagée sur notre formation est légitime. Une fois le constat établi avec ses carences et ses dysfonctionnements, il faudra bien passer aux solutions.

LES SOUVENIRS DU JOUEUR !

TECH XV MAG : J'ai lu dans un ouvrage* qui vous a été consacré que vous étiez tombé tout petit dans la marmite.

P. BERBIZIER : Ma formation de joueur commence en effet très tôt, dès 4 ans, au sein d'un climat familial où le rugby était très souvent au centre des discussions. Mes terrains d'entraînement étaient nombreux et variés : la cour de la ferme, la rue, le pré derrière l'école, la cour de récréation... C'était l'époque du « jeu sauvage », au cours duquel tout était prétexte pour attraper un ballon et jouer avec. En outre, étant le plus petit, je me suis mis en tête d'être accepté par des garçons plus âgés que moi. Tout ceci a grandement contribué à ma formation avec ce poids de la culture-rugby dont mon entourage proche était imprégné et qui va contribuer à installer en moi cette passion. J'avais 6 ans à peine et mon cahier de dédicaces sous le bras je faisais signer Villepreux, Spanghero, Maso quand ils venaient jouer à Lannemezan.

TECH XV MAG : Ce fut donc un apprentissage facile ?

P. BERBIZIER : Détrompez-vous ! Pour y arriver j'ai beaucoup travaillé. Certes je n'avais que la rue à traverser pour me rendre au stade, mais j'ai passé des heures à faire des passes, à améliorer mon jeu au pied, à bosser avec un camarade de collège le décalage sur la passe. Et puis bien entendu il y a eu l'influence de mes instituteurs, de mes éducateurs à l'école de rugby, de mes profs d'EPS, de mon professeur au CREPS, Robert Bru, qui a lui formé toute une génération de joueurs. Grâce à lui, j'ai appris à théoriser ma pratique, à affiner l'analyse du jeu, à mettre des mots sur des savoir-faire qui étaient devenus pour moi, au fil des années, instinctives. Cette réciprocité entre la théorie et la pratique, s'est également renforcée au contact de Jacques Fouroux qui m'avait confié le capitatnat du XV de France. Alors c'est vrai que tout s'est bien enchaîné mais j'ai mis beaucoup d'exigence dans tout ce que j'ai entrepris.

* Pierre Berbizier : Un pianiste chez les déménageurs A. Leygonnie / Albin Michel

QUELQUES INTERROGATIONS POUR FAIRE VIVRE LE DÉBAT

Quel projet de jeu et quel profil de joueur à l'horizon 2023 ?

Quel « Parcours d'excellence sportive » pour le rugby français à partir de la saison 2014/2015 ?

Quels contenus de Formation pour rendre nos joueurs concurrentiels ?

Faut-il reformer les catégories d'âge et les formats de compétition ?

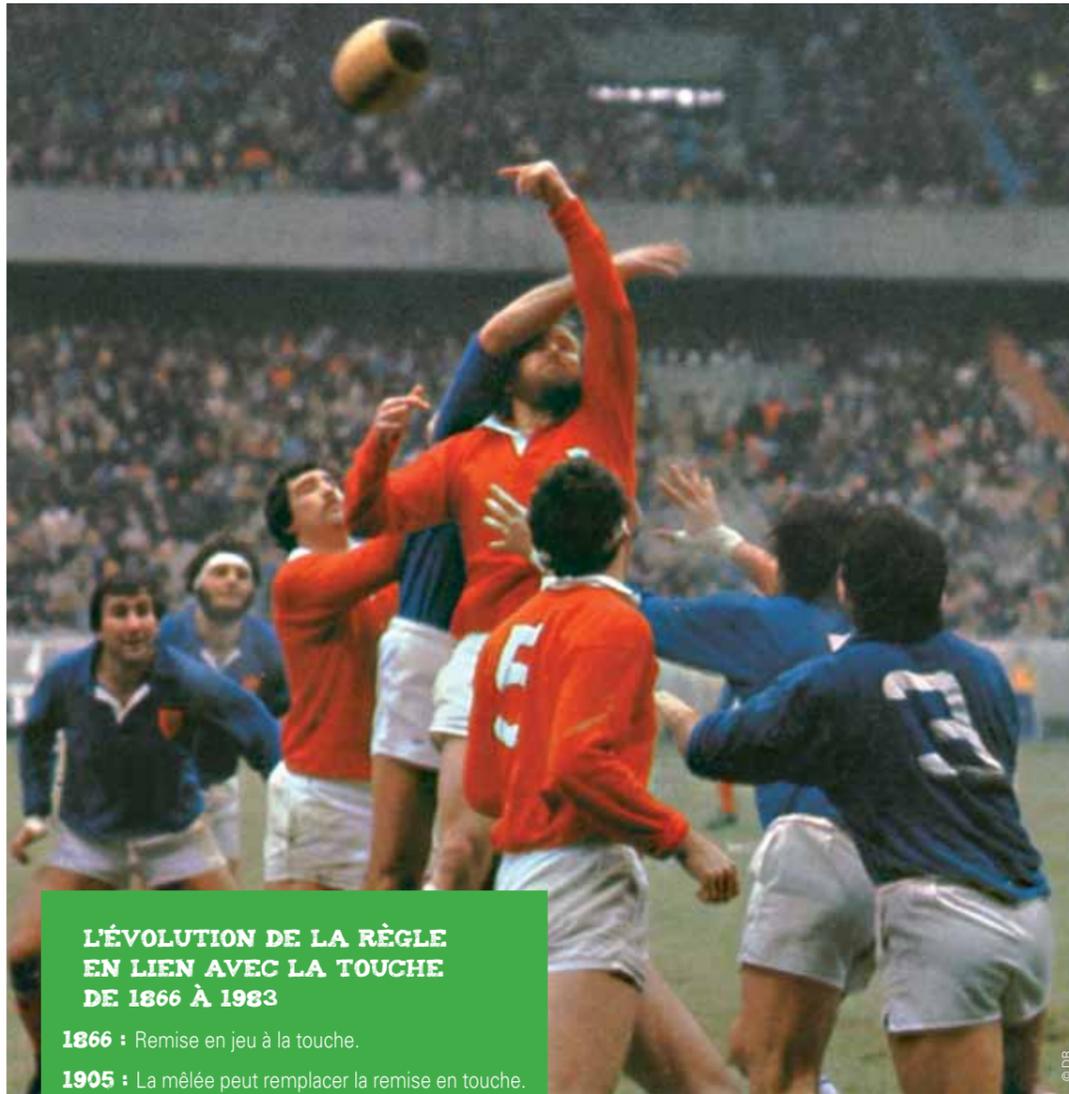
Comment faire renaître la culture de la Formation et de la Formation continue chez les éducateurs et les entraîneurs ?

L'absence de débats et d'échanges entre les éducateurs/entraîneurs du rugby français mais aussi entre ces derniers et les cadres techniques, ne contribue t-elle pas à freiner la réflexion sur la Formation ?

L'application de toutes les réformes envisagées a-t-elle une chance de réussite sans une volonté politique commune de la FFR et de la LNR ? Comment les coordonner sur le long terme ?

En donnant la parole aux acteurs du rugby, TECH XV apportera des éléments de réponse à toutes ces questions dans les deux prochains magazine :

- Le projet de jeu, le profil de joueur et le contenu de la Formation seront au sommaire du Mag du mois de **février 2014**.
- Le numéro du mois de **mai 2014** traitera quant à lui des réformes à adopter pour faire de la Formation une spécificité française, moderne et concurrentielle.



L'ÉVOLUTION DE LA RÈGLE EN LIEN AVEC LA TOUCHE DE 1866 À 1983

1866 : Remise en jeu à la touche.

1905 : La mêlée peut remplacer la remise en touche.

1948 : Premières règles pour la touche : 5m doivent séparer le lanceur et les réceptionneurs ; le camp qui bénéficie du lancer n'a plus le droit de choisir une mêlée.

1963 : Pour toutes les fautes en touche, le point de marque qui était à 10m de la touche est reporté à 15m.

1967 : Quand le ballon tombe directement en touche à la suite d'un coup de pied, autre qu'un coup de pied de pénalité ou un coup de pied donné par le botteur dans sa moitié de terrain, l'alignement sera formé en face de l'endroit où le ballon a été botté en dernier lieu.

1970 : Si le ballon va en touche sur un coup de pied quelconque donné en arrière de la ligne de 22m du botteur, la remise en jeu se fera à l'endroit où le ballon est allé en touche.

Si le ballon tombe directement en touche après avoir été botté autrement qu'il est dit ci-dessus, la remise en jeu se fera en face du point d'où le ballon a été botté (ou au point de sortie du ballon si ce point est plus proche de la ligne de but du botteur).

1977 : apparition de la **pénalité différenciée avec coup de pied franc** en tant que sanction.

1983 : suppression du verrouilleur en touche.

PAR SERGE LAIRLE ET JEAN-LOUIS LUNEAU

INTRODUCTION : LA TOUCHE AU FIL DES ANNÉES

La touche est devenue au fil des années, de part l'évolution de la règle, une rampe de lancement privilégiée par les entraîneurs et une phase de conquête de plus en plus travaillée. Que ce soit en attaque ou en contre, c'est une part du rugby où précision et coordination sont les maîtres mots. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Le tournant se fait dans les années 90 avec l'autorisation du « lift » (ascenseur) en touche, qui amènera les sauteurs à aller plus haut et poussera les entraîneurs à mettre en place de véritables stratégies avec des combinaisons dignes d'un Quarter Back de football américain. Mais intéressons nous à cette phase de jeu et plongeons-nous dans la peau d'un entraîneur en 1991 qui fait une analyse pour l'ancêtre fictif du TECH XV Mag. Nous profiterons des 2 prochains numéros pour voir l'évolution de

cette phase de jeu, longtemps rester dans l'ombre de la phase de combat maîtresse : la mêlée.

STRATÉGIE DE TOUCHE EN 1991

Jusqu'au milieu des années 70, la touche ne représentait pas un secteur de jeu crucial et n'était pas d'une grande importance stratégique. La conquête du ballon y était trop aléatoire !

Aujourd'hui (1991), avec l'apport des stratégies que sont les All Blacks et Australiens, cela devient bien différent. On a compris que cette phase de remise en jeu, tout comme la mêlée, peut concentrer un nombre important de joueurs et ainsi libérer des espaces, tout en devenant une phase de progression. On va ainsi voir, avec de jeunes entraîneurs comme Serge Lairle et Jean-Louis Luneau, comment l'utiliser et comment la travailler à l'entraînement.

Rappel de la règle

Lors d'une sortie du ballon en dehors des limites du terrain par les lignes de touches, une remise en jeu sera effectuée par un adversaire du joueur qui a porté ou touché le ballon en dernier avant sa sortie en touche (excepté si cette touche est trouvée suite à un coup de pied de pénalité). La remise en jeu s'effectuera à l'endroit où le ballon est sorti en touche.

Un lancer sera effectué au milieu d'un alignement constitué par les joueurs des 2 équipes, positionné à 5 mètres minimum de la ligne de touche.

Cette phase de conquête permet alors de concentrer, comme la mêlée un nombre important de joueurs (jusqu'à 16, 8 joueurs de chaque équipe) dans une espace réduit du terrain.

Aujourd'hui (en 1991) la touche est utilisée de deux manières distinctes :

- Pour envoyer la balle très vite au large.
- Pour tenter de mettre en place un maul.

Une conquête qui reste encore aléatoire.

La technique de touche a évolué. La lutte entre les joueurs est assez féroce et il faut donc se concentrer sur 2 aspects pour le sauteur :

- La prise de couloir pour prendre l'avantage sur son adversaire.
- Assurer la conquête du ballon par un jeu en déviation pour le 1/2 de mêlée.

Le problème de cette phase de conquête,

même si de gros progrès ont été observés, reste le côté aléatoire. Dans l'alignement 3 types de joueurs en dehors du lanceur peuvent être distingués :

- Le sauteur sur qui le ballon est envoyé : il doit prendre de vitesse son vis-à-vis et s'imposer rapidement dans le couloir pour voler le ballon.
- Les autres sauteurs potentiels qui font de faux appels pour perturber l'alignement adverse.
- Le reste des joueurs de l'alignement qui viennent protéger le sauteur en convergeant vers lui, sécuriser un ballon volé ou rapidement monter sur l'adversaire si le ballon est contré.

Si dans l'effectif un joueur domine en touche, la prise de balle à 2 mains doit être favorisée pour organiser un maul autour de lui et progresse, tout en « éjectant » rapidement la balle.

Par contre il ne faut pas se tromper, très peu de balles sont prises à 2 mains et le jeu en déviation est privilégié. Il faut donc mettre en place des stratégies avec les 3/4 qui héritent rapidement du ballon.

D'ailleurs, nous observons que les All Blacks commencent à jouer sur des alignements réduits et positionnent des avants dans la ligne de 3/4 pour jouer en pénétration au milieu du terrain. Cette stratégie est possible grâce aux qualités de leurs joueurs qui sont habiles et capables, parfois, de jouer comme des centres, en témoigne un 3^e ligne comme Zinzan Brooke ou avant lui le 2^e ligne Colin Meads.

Attention, du fait d'une conquête aléatoire, l'équipe peut vite se trouver d'une position d'attaquant à celle de défenseur. Il faut demander à ses 3/4 de modifier rapidement leurs attitudes pour défendre, et aux avants de mettre la pression en cas de perte de balle.

Et à l'entraînement, comment la travailler ?

Il faut avouer qu'aujourd'hui (1991) ce n'est pas le secteur qui est le plus travaillé. Quand 3 ou 4 entraînements sont prévus par semaine, une séance de touche est programmée. Des consignes pour responsabiliser les joueurs sont données sur :

- Le lancer
- Le saut
- La structuration et la sécurisation
- La coordination

Le lanceur (le talonneur en général) travaille souvent seul pour avoir un lancer le plus droit possible. Les australiens travaillent

avec un panier de basket horizontal, ce qui commence à arriver en France. Le geste du lanceur à néanmoins changer aujourd'hui. Avant, c'était au petit bonheur la chance, aujourd'hui le lancer est plus tendu et en « parabole ». L'objectif sera de lobber le premier sauteur adverse.

Notre premier rôle en tant qu'entraîneur est d'identifier très rapidement les joueurs qui vont avoir des aptitudes au saut : grands et avec une bonne détente, mais restant assez costauds pour jouer de l'épaule avec leur vis-à-vis (cf. photo). Ensuite l'accent sera mis sur le lien entre sauteur et lanceur avec la mise en place d'annonces pour indiquer le sauteur visé.

Pour les piliers et les troisièmes lignes, leur rôle est précis :

- Perturber les sauteurs adverses pour limiter au maximum le conteste.
- Converger vers le sauteur pour sécuriser un ballon qui traîne.
- S'il y a une prise à 2 mains, tenter de former un maul.

Quand l'équipe est en position de contre, les sauteurs doivent se mettre en miroir et suivre les sauteurs adverses. Pour perturber un maximum, ils essaient de prendre le bras, même si ce n'est pas réglementaire, et de passer devant.

Enfin, il est difficile de passer sous silence « la roulette », même si ce n'est pas très loyal. Il s'agit de passer sous le sauteur adverse pour le déséquilibrer et l'empêcher ainsi de sauter. Ceci peut être dangereux si le joueur tombe mal.

CONCLUSION : UNE PHASE DE CONQUÊTE QUI PREND SA PLACE

Au final, aujourd'hui (1991), la touche reste une bonne rampe de lancement pour les 3/4 et demande à être plus travaillée à l'entraînement. Les entraîneurs ont tendance à se concentrer peut-être un peu trop sur la mêlée. Il est fort à parier que la réglementation sur ce secteur de jeu évolue dans les années à venir, au vue de ce qui se fait dans l'hémisphère Sud. La possibilité d'autoriser les sauteurs à être levés en touche est évoquée.

Vous imaginez la révolution !!!

La suite au prochain numéro...



Coupe du Monde
20 octobre 1991



1. Sur un alignement complet en touche pour mobiliser un maximum de joueur, le numéro 5 australien, qui semble le plus grand, est positionné en fond de touche. Des leurres sont présents en premier sauteur.



2. La touche est jouée en fond d'alignement pour une déviation par le numéro 5. L'objectif est de lobber les sauteurs irlandais. Pour sécuriser le ballon les joueurs Australiens se positionnent autour.



3. Le ballon est très vite envoyé au large. L'objectif est de s'éloigner rapidement de la concentration et de la zone d'affrontement qu'est la touche.



4. Le ballon se retrouve très rapidement au centre du terrain dans les mains du 1er centre qui cherche l'extérieure par une course fuyante et ouvre ainsi la porte. Les joueurs mobilisés par la touche sont trop loin pour intervenir.



5. Le 1^{er} centre croise avec l'arrière qui prend alors l'intervalle créée. L'essai est imparable.

Pour des exercices rendez-vous sur
<http://www.techxv.org> (exercices à consulter)



Lors de l'**Assemblée Générale** Élective de TECH XV du 21 Octobre 2013 le syndicat a procédé à l'**élection du nouveau Comité Directeur** et de son **président**.

Alain Gaillard élu président à l'unanimité, a tenu à rendre hommage à Jean Louis Luneau et à ses 5 années d'investissement au près des entraîneurs et des éducateurs du rugby Français.

Président Alain Gaillard (collège professionnel)
Vice-Président Christophe Urios (collège professionnel)
Secrétaire Philippe Canitrot (collège centre de formation)
Trésorier Laurent Mignot (collège professionnel)

Membres
Olivier Nier (collège professionnel)
Didier Nourault (collège professionnel)
Walter Olombel (collège centre de formation)
Christian Cauvy (collège amateur)
Michel Berard (collège amateur)

Le Comité Directeur de TECH XV a décidé d'associer à ces travaux deux membres d'honneur, Jean-Louis Luneau et Anthony Cornière.

Amis lecteurs
Si vous souhaitez réagir
ou nous faire part
de vos remarques ou suggestions
sur les différents sujets abordés
dans notre magazine, n'hésitez pas
à nous écrire à l'adresse suivante :
info@techxv.org

La tactique du clic



Phase 1
Premier rideau
de lecture.



Phase 2
Concentration
des informations,
préparation des
stratégies...

Phase 3
Consultation
du site internet.



www.techxv.org